

# « Orientons-nous dans les voies du gagnant-gagnant... »

A l'entame d'un troisième mandat consécutif à la présidence d'Inaporc, Guillaume Roué dessine un nouvel horizon pour la filière porcine. Luc Viel

**PORC MAGAZINE.** Après deux années noires, peut-on encore être optimiste pour la production porcine ?

»» GUILLAUME ROUÉ. Je continue de penser que l'année 2009 sera meilleure pour les producteurs. La baisse de 5 % de la production européenne est inédite depuis 30 ans et les fondamentaux du marché du porc, cycle porcin aidant, orienteront les cours à la hausse. Qui plus est, le prix de l'aliment s'inscrit en recul. Et le porc reste une viande économe.

**Dans ce contexte, à quoi sert Inaporc ?**

»» G.R. Une interprofession n'est pas faite pour se substituer à ses mandants. C'est un lieu où doivent se fédérer ses adhérents pour agir en synergie vers des objectifs partagés. Inaporc n'est pas là pour aiguïser les guerres de chapelle mais au contraire pour favoriser les relations et apaiser les tensions entre les familles professionnelles dans un esprit de recherche du bien commun pour la filière. J'ai conscience toutefois qu'il reste beaucoup à faire.

**Serait-ce une affaire d'état d'esprit entre les opérateurs au tour de table ?**

»» G.R. Absolument. Dans la vie, tout repli sur soi est un facteur d'affaiblissement programmé. Et plus le contexte est difficile, plus il faut s'ouvrir, chasser en meute et trouver le consensus autour des sujets stratégiques. C'est vérifiable à l'échelle de l'entreprise individuelle comme celle de l'organisation collective. Qu'il s'agisse de communication, de R & D ou de soutien à l'export, les trois missions prioritaires d'Inaporc désormais sur les rails, je constate tous les jours dans ma fonction de président que l'action collective ne pénalise pas l'initiative individuelle. Au contraire, les deux se confortent mutuellement.

**Tous n'en sont pas encore convaincus ?**

»» G.R. Mon plus grand regret c'est de ne pas avoir réussi à trouver les voies qui permettent de faire partager cette vision commune à l'ensemble de la filière française. Les conflits avec deux acteurs na-

tionaux aujourd'hui réunis qui représentent 25 % de la production nationale limitent la portée de nos actions et de nos messages. Nous serions plus puissants si nous nous affichions unis. Mais quel que soit le dénouement juridique je ne désespère pas de consolider la solidarité au sein et entre les familles de notre filière.

**Sur quel terrain d'action verriez-vous aboutir un consensus ?**

»» G.R. Qu'on puisse s'entendre, par exemple, sur un bien-être économique minimal pour chaque opérateur tout en laissant jouer pleinement la concurrence. Rien ne nous empêche de réfléchir à des modèles qui, appliqués à de nouvelles pratiques, dans les relations commerciales entre les opérateurs permettraient de jouer gagnant-gagnant. Ainsi une récente étude conduite par Inaporc montre que 60 % du volume de viande fraîche porcine sont commercialisés en période promotionnelle faisant varier le prix consommateur de 1 à 4. J'espère pouvoir convaincre les distributeurs qu'en ne vendant ni trop cher ni trop bon marché on peut jouer gagnant sur les volumes et gagnant sur nos marges respectives.

**Que pensez-vous du vaste mouvement de restructuration en cours ?**

»» G.R. Je me félicite que les organisations Cooperl-Arca et Socopa-Bigard soient allées au bout de leur projet. C'est une première étape qui va clore la restructuration du secteur abattage-découpe pour les 2-3 prochaines années. Avant d'aller plus loin. Je pense aussi qu'elle va entraîner le même phénomène de concentration dans le camp de la salaison. Trop atomisée, elle subit une concurrence exacerbée qui n'est pas facteur d'amélioration de sa marge.

**Précurseur dans la mixité coopération-privé, en tirez-vous déjà des enseignements ?**

»» G.R. Globalement le système coopératif demande à évoluer et je suis intimement convaincu que demain, les coopératives impliquées dans des systèmes mixtes de-



Guillaume Roué, 52 ans, président du groupement Prestor-Cecab et du Conseil de surveillance du groupement Gad-Cecab-Prestor puis d'Inaporc vient d'être élu au bureau de l'International Meat Secretary (IMS), organisation mondiale chargée du lobbying pour le secteur des viandes.

vront intégrer au capital de l'entreprise non seulement le management dont la rémunération sera liée à sa rentabilité, mais aussi les coopérateurs. Parallèlement, je trouve plutôt sain, qu'au cours de sa carrière, un producteur investisse dans un outil économique prolongeant son métier aussi bien que dans d'autres secteurs d'activités. C'est aussi, une autre façon de partager les résultats et, à terme, un moyen pour les paysans de mieux maîtriser leurs outils et les décisions.

**Est-ce précisément ce que vous avez voulu initier dans l'avènement du groupe Prestor-Cecab-Gad ?**

»» G.R. Oui. Le montage capitaliste a permis à nos adhérents d'investir s'ils le souhaitent. Ainsi, 3,5 % du capital ont été réservés aux éleveurs, la coopérative restant majoritaire, et une cinquantaine d'entre eux participe déjà directement au capital du groupe. Cette approche capitaliste fondée sur le retour de dividendes, signes tangibles d'une efficacité économique, s'éloigne volontairement de la pratique plus opaque des « compléments de prix ». Pour moi, refonder la relation fournisseur-client et impliquer les producteurs dans une nouvelle régulation capitaliste sont deux voies d'avenir pour notre filière porcine française qui, j'en suis convaincu ne manque pas d'atouts pour aborder l'avenir.